

Centre d'études académiques
Bibliothèque Champlain
(7)

CENTRE D'ÉTUDES ACADÉMIQUES
UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON, N.-B. E3A 5E3

Le mercredi 4 février 2009

Le Front

1977

2009

?

DOSSIER

Remise en question des médias sur le campus:
Quelles solutions en vue?

Mathieu ROY-COMEAU

Les médias étudiants sur le campus pourrissent bien se voir changer de visage d'ici, peu, pour le meilleur comme pour le pire.

C'est en journal Le Front que la situation est la plus critique. En période de crise économique, les revenus publicitaires ne font de plus en plus rares et la FÉECUM exerce une pression constante pour que soient réduits au minimum les dépenses.

Résultat : des Front de 35 pages, parfois même de 12 et un directoire lors de la production du journal à savoir si un nombre suffisant de publicités a été vendu pour maintenir le journal à flot.

À la radio, le budget servit de CUM l'empêche de démontrer son équipe de façon adéquate et d'engager plus d'employés.

Bien que l'équipe en place soit l'une des plus dynamiques qu'a eues CUM depuis plusieurs années, les étudiants qui y travaillent sont débordés et doivent souvent travailler avec de l'équipement plus âgé que leurs parents.

Rajouter à cela le décalage constant de la FÉECUM, depuis quelques années, de se débattre de

sa responsabilité financière envers les médias étudiants et plus particulièrement envers Le Front, le tableau n'est pas rose.

Justin Robichaud, vice-président académique à la FÉECUM, proposait notamment lors de la dernière réunion du C.A. de faire un sondage afin de voir si les médias étudiants sont assez populaires pour être sauvés.

Monique Robichaud admet que dans le cas contraire le C.A. « pourrait avoir des décisions difficiles à prendre ». Il évoque par exemple la transformation du Front en un journal Internet ou en lieu d'un journal Internet ou en lieu d'un journal Internet ou en lieu d'un journal Internet.

Dans le but de remédier à cette situation, il a été proposé lors de la dernière réunion ordinaire du Conseil d'Administration de la FÉECUM de créer un tiers médias indépendant de la censure étudiante et des frictions scolaires, afin de garantir aux étudiants et étudiants de chaque les services d'une radio et d'un journal qui leur ressembleraient.

« C'est quelque chose qui se fait dans les autres universités qui ont des médias actifs qui sont utilisés et qui sont des outils d'apprentissage pour une partie de

la population étudiante », explique Jean-Sébastien Lévesque, Directeur général de CUM. En ce sens, nous sommes au pas de l'année et 5-annuellement.

Le frais annuel de 20 \$ permettrait de garantir la survie des médias étudiants à l'Université de Moncton ainsi qu'une indépendance totale de ceux-ci envers l'Administration et la Fédération étudiante.

Si l'idée de ces obligations envers Le Front et CUM, la FÉECUM dépense plus de 35 000 \$ annuellement, selon ses propres prévisions, sans augmenter la contribution étudiante. Un montant bien utile à la Fédération dont le budget est lui-même très serré depuis quelques années.

Par la même occasion, Le Front reprendrait CUM sous l'égide des Médias étudiants universitaires inc. (MAUI), avec un seul directeur et un seul vendeur de publicité, s'occupant uniquement des médias étudiants.

« Au cours des dernières années, en voyant qu'il était difficile de continuer à faire partie des organisations de la FÉECUM, mais on se rend compte qu'on est de plus en plus capable de les engager

financières de la Fédération et que Le Front est devenu un fardeau financier pour elle. En joignant l'MAUI, on s'assure que le journal ne soit pas constamment remis en question », soutient le directeur du Front, Eric Cormier.

Par contre, il ajoute que des changements devraient être effectués au niveau de la gestion des MAUI, avant que s'y joigne Le Front, afin d'assurer leur indépendance face à la FÉECUM. Il propose notamment d'y inclure un membre du corps professoral, un membre du journal de même que de CUM, et il serait important que la FÉECUM n'y siège pas en nombre majoritaire.

À l'heure actuelle, ce sont essentiellement les mêmes personnes qui font partie de l'Institut de la Fédération et qui siègent au C.A. des MAUI.

Si le tiers médias représente une solution aux problèmes financiers de Front et de CUM, son implantation n'est pas garantie pour le moment.

En théorie, le tiers médias peut être adopté par un simple vote majoritaire à la table du C.A. de la Fédération, mais rien n'est écrit dans le présent, loin de là.

L'équipe :

Directeur
Eric Cormier

Rédactrice en Chef
Lyne Robichaud

Rédacteur adjoint
Pascal
Rache-Nogue

Rédacteur culturel
Mathieu Lefebvre

Rédactrice internationale
Marie-Claude
Lyonnais

Rédacteur sportif
Bobby Thérien

Journalistes
Marc-Samuel
Lacroix

Justin Gauthier
Mathieu
Roy-Comreau
Reni Godin

Chroniqueurs
Steve Fillion

Genevieve
Pauvin-Pitre

Graphiste
Ghislain Roy

Livreur
Gabriel Leger

Correction
Cindy Lee-Sonier
Julie-Anne Noël

**Représentant
de ventes**
Alexandre Bourque

**Pour vous joindre à
l'équipe du Front :**
lefront@umoncton.ca

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton.

Distribution et circulation :
Centre-étudiants, local B-202,
Moncton (N.B.) J1A 3A4 / Tél.
(506) 875-5628 ou (506) 863-
2013 / Téléc. : (506) 863-2016 /
Courriel : lefront@umoncton.ca

Publié :
Tél. : (506) 863-5757 / Téléc. :
(506) 863-4503 / Courriel :
quintessence@umoncton.ca
ou l'impression en ligne sur
Acadie Presse, 875, boul.
St-Pierre Ouest, Caraquet, NB,
J1W 1A3

Tous les textes doivent être soumis
au plus tard le dimanche à 17h00
pour la publication la semaine
prochaine. Les textes doivent être soumis par
courriel au Journal Info-Vie et à
l'adresse lefront@umoncton.ca

TANNÉ DES NOUVELLES
DU QUÉBEC?

(t'es pas le seul!)

Mes nouvelles régionales sur **Cap+cadie.com**
Mon Acadie en un seul clic!

lefront@umoncton.ca

« Un campus sans médias étudiants, ce n'est pas un campus » -Philippe Ricard

Pascal RAICHE-NOGLIE

Alors que les médias étudiants sont remis en question par certains membres du Conseil exécutif et du Conseil d'administration de la FFE-CUM, je me suis permis d'aller voir un peu du côté des anciens du *Prose* et du CKUM. Que pensent-ils de cette remise en question, qu'ont-ils retenu de leur passage au sein des médias étudiants ?

Samuel Chavron, l'animateur de l'émission En rafale sur les ondes de la radio de Radio-Canada, a profité de son passage à l'Université de Moncton pour s'expliquer pendant quatre ans à CKLM. Il explique comment son passage sur les ondes de 83.5 FM l'a aidé dans son parcours.

« Si ce n'était pas de CRUM, je pensais le gâcher. Je ne ferais pas ce que je fais tout de suite. Les cours d'information-communication n'étaient pas axés vers la préparation. Infirmer l'œuvre ou proposer de nouvelles, mais c'est la loi d'aller plus loin ».

« l'une des vraies expériences. CIGUM et Le Front, c'est ce que je veux en faire. Je donne autant de crédit au Front et à CIGUM qu'à mes autres, ça m'a permis d'apprendre en ordre, d'aligner mes idées. »

Pour Philippe Maron de L'Acadie Nouvelle, c'est plutôt Le Front qui a été son école de formation.

« Mais en fait, c'est là que j'ai appris à faire le journalisme, j'ai toujours cru qu'à la base, le journaliste ne s'apprend pas dans les livres ou dans la salle de classe. C'est là que *Projet* que j'ai vu ce que je voulais faire dans la vie, je le savais, mais implication au *Projet* l'a confirmé. J'ai commis mes premières erreurs, eu la pression de deadline, la pression du regard des autres lorsque ils ne sont pas d'accord avec ton contenu ».



qu'il n'est pas aimé ou
pour lui en doute, car il est

Si jamais la FEECUM mettait la clé dans la porte des médias étudiants, Philippe Ricard verrait cela d'un très mauvais œil. « Pour les étudiants d'infocine, ce serait une grosse perte. Si les journalistes ne sont pas petits comme c'est là en apprenant et classe, ils le seraient encore moins sans médias étudiants. Un campus sans médias étudiants, ce n'est pas un campus. »

Si les deux anciens conseils semblent être pour le maintien de CEUM, peut-être en- ce- parce qu'ils y ont- venaient plusieurs années passées et que les mil- liers étudiants se sou-

pas les mêmes aujourd'hui qu'il y a cinquante ans.

« CKUM ça change tout le temps à cause du personnel en index. C'est la beauté de la chose; ça va avec les différentes vagues de mortalité. Je trouve que CKUM fait automatiquement beaucoup de justice et d'actual, c'est pas stagnant, c'est toujours nouveau. Il y a des personnalités en index avec des convictions, ça a changé, c'est le propos de CKUM, ça a toujours été comme ça », explique Sam Chasson. « Je suis pro-CKUM, ça me va », conclut-il.

Finalement, selon Philippe Ri-
card, ce n'est pas la première fois
qu'en questionne la place des mé-
dias étudiants. « CKUM a été remis
en question les quatre années que
j'ai dû lui. Il y a eu plusieurs débats
sur la fermeture de CKUM, sur la
possibilité de la transformer en ra-
dio-communautaire, mais on est tou-
jours venu à la base, CKUM est fait
pour les étudiants, et en infocité et
non les autres. »

Situation des médias sur le campus: Ce qu'ils en pensent ...

Marc-Samuel LAROCQUE

Les discussions concernant l'avenir incertain de nos deux milieux d'étudiants en ont fait passer plus d'un dans la dernière semaine.

Le directeur du programme d'information communication et ancien journaliste, David Lemeray, trouve que c'est impossible qu'une université n'ait pas de médias étudiants : « C'est irréalisable qu'une université soit dépourvue de son propre média. Sinon, c'est à dire aucun média dans lesquels les étudiants ont l'occasion d'exprimer ce qu'ils sont, ce qu'ils espèrent, ce qu'ils vivent et ce qu'ils reprochent au système dans lequel ils s'inscrivent et dans la société dans laquelle ils sont. »

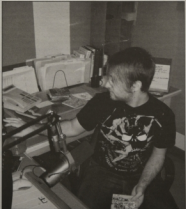
M. Lasserre pense aussi que ce n'est pas une grande perte pour les étudiants et pas seulement pour ceux dans le programme d'information-communication. Bien sûr, pour ceux en inform., c'est personnel d'aller chez chez de l'expérience à même dans son portfolio, mais il est aussi concerné par le fait que si les médias étudiants disparaissent, les étudiants perdent leurs tribunes pour parler à la maison et aux dirigeants de l'université. « On n'est pas pour se faire un World-Campus pour critiquer le recteur ou l'université en général », conclut-il.

Il ne comprend pas non plus pourquoi c'est la PÉECUM qui a revendu l'idée de réduire ou de couper les modèles sur le campus... »

« Je vois pas comment une fédération étudiante peut rendre sa fane Harsanyi comme ça. Peut-être que CKUM et le Front ont quelques problèmes de conscience ou de loyauté, mais pour moi, ce sont des problèmes secondaires. » La FÉRCUM utilise les médias pour communiquer, donc si elle les craque, de quelle façon va-t-elle rejoindre les étudiants ? « En ramenant le crieur public ou encore en imprimant un article et le mettant en couverture TS sur un mur ? », s'exclame M. Lomagnan.

De passage sur le campus, le professeur de journalisme à l'Université Paris 8, Jean-Michel Tijan, a aussi tenu un point de vue sur la situation actuelle des médias français. Il nous apprend que dans la tradition française, il y a souvent des radios étudiantes sur les campus. Les radios font vivre la parole étudiante sur le campus. Si on les entend, il y a aussi un problème de représentation des étudiants, selon lui. Les médias étudiants servent aussi nos professeurs et nos dirigeants, car c'est souvent de cette manière que nos derniers apprennent ce que les étudiants font sur le campus comme activités. On prendrait aussi des débats intéressants que seule la radio peut apporter sur un campus.

Bref, quelle que soit la décision prise par le HÉCUM en sujet des médias étudiants, il est important de rappeler que ces derniers sont importants pour la libre parole des étudiants.





Éditorial

lyne ROBICHAUD
Eric CORMIER

De l'irresponsabilité flagrante

Même si quelque chose est clair : un campus universitaire sans médias étudiants, sans réseau public, sans outil de perfectionnement pour les étudiants qui veulent s'exprimer et sans moyen pour discuter consciemment de sujets chauds est tout simplement désolant. Questionner l'existence et le rôle de ces médias auprès d'une communauté est digne d'un *culot impressionnant*.

Un membre de l'exécutif de la FEECUM, Justin Robichaud, y est allé d'une vision idéaliste en proposant très maladroitement une solution face aux problèmes financiers de CKUM et Le Front. À son avis, si la population étudiante ne manifeste pas un intérêt suffisant envers leurs médias universitaires, il serait possible d'« améliorer la formation de ceux-ci. Pourquoi? Parce qu'ils représentent un fardeau financier que la Fédération ne veut plus assumer. Installe de dire qu'il était déçu de la part de M. Robichaud d'envisager une telle mesure devant le C.A., d'autant plus que ce dernier n'a jamais pris la peine de discuter sérieusement avec les personnes impliquées dans les deux médias. Un étudiant qui s'y jamais vu comment on démontre un quelconque intérêt aux enjeux d'un journal, qui se sentible pas comprendre la passion qui anime les étudiants qui travaillent passionnément à la radio et qui s'y voit visiblement pas compte l'importance d'une présence radiophonique sur le campus doit avoir une confiance aveugle en ses solutions pour voir s'aventurer dans cette direction.

La FEECUM a, dans le passé, toujours insisté sur le devoir moral de protéger CKUM et Le Front. On en incite les membres du C.A. à envisager des projets « de décisions difficiles ». M. Robichaud se fait que nous reprocher du genre où les médias n'auront plus leur place sur ce campus. Toutefois, il est évident d'entendre la vice-présidente insister, Audrey Trépanier-O'Neil, garantie que les médias restent sur le campus et que l'idée de les fermer est exclue pour l'instant. Même la présidente, Tina Robichaud, ne sentible pas abandonner dans le nom de M. Robichaud, qui se retrouve seul à proposer sérieusement en termes de gestion financière.

D'autres propositions ont fait surface pour diliger le fardeau financier que représente Le Front et CKUM sur le budget de la Fédération. Pour le journal, il s'agit d'un traitement des questions de réduire de moitié le nombre de publications, ou de publier uniquement sur Internet. Toutefois, il faut comprendre que ces solutions sont inadéquates pour notre journal étudiant. Un hebdomadaire doit être adapté au temps qui grappe les nouvelles et aux sujets qui échappent aux journalistes en raison d'une publication limitée aux sept jours. Aussi, une publication Internet ne ferait qu'élimer l'une des raisons principales pour lesquelles la plupart de nos collaborateurs sont si enthousiastes à leur travail : le fait d'être publié dans un vrai journal. Et si le recrutement des étudiants est présentement difficile et que l'on soupçonne un manque de loyauté, la version Internet ne règlera rien. On a qu'à penser à la très faible participation que suscite le blogue de la FEECUM.

Il est inacceptable que la place des médias sur le campus soit remise en question. Sous-entendre la fermeture des médias étudiants équivaut nécessairement d'une manière offensive et d'une compréhension dédaigneuse du rôle fondamental des médias dans notre société. L'irresponsabilité de la FEECUM dans ce dossier est choquante et témoigne d'un manque flagrant de respect envers non seulement le travail de plusieurs étudiants, mais également envers l'esprit communautaire du campus. Donc qu'il n'y a pas très longtemps, cette même Fédération prétendait se soucier du sentiment d'appartenance de ses membres.

Les médias de l'Université de Moncton sont plus légitimes que la majorité des étudiants du campus, et la FEECUM a fait preuve d'une insensibilité profonde dans ce dossier en minimisant leur importance. Le journal et le radio n'ont apparemment aucun lien avec les membres des médias de la Fédération, et il ne leur est pas loisible de prendre des décisions qui risquent de compromettre le bien-être de nombreux étudiants au cours des dernières élections. Le Front et CKUM représentent la voix des étudiants, et par ce fait même, ils constituent un pilier essentiel à notre communauté universitaire. Ils doivent être défendus, quel qu'en soit le coût. Lorsque la Fédération porte atteinte à l'intégrité de notre journal et de notre radio, elle porte atteinte à toute la communauté universitaire. Si elle n'y est pas prête à défendre leur place sur ce campus, alors qu'elle laisse le dossier à ceux qui ont réfléchi à cœur de protéger ceux outils qui ont aidé à former plusieurs journalistes passionnés et qui continuent à faire avancer la cause étudiante.

Party à la chambre rouge

Au moins les Américains sont honnêtes. Ils prennent souvent en volonte que Barack Obama, le nouveau président élu de tout ce qui est bon et juste dans le monde, est maintenant le résident de la Maison Blanche, tandis que George et Laura sont allés sur leur sérendipité au Texas avec leurs amis politiques au train de se faire des barbaques de gigantesques T-bone steaks. Toutefois, au Canada, nous sommes toujours en train de tenir notre souffle, espérant qu'un miracle va se produire et que notre gouvernement va réussir à nous impressionner. Mais avec notre cher et chahuteux Monsieur Harper au pouvoir, nous nous sentons moins qu'à l'origine. La possibilité que Harper réussisse à nous impressionner en tenant à une de ses promesses est aussi probable qu'un décret du Pape permettant l'utilisation des condoms. En d'autres mots, cela n'arrivera pas.

Un des événements marquants et récents concernant les « promesses » de Harper était sans doute les nominations de 18 nouveaux sénateurs au Sénat, aussi connu comme la Chambre rouge, ainsi connu comme la salle au-dessus de la Chambre des communes à Ottawa ou des gens qui s'ont pas nécessairement d'expérience politique se font payer un décent salaire pour remplir une fonction qui s'a pas nécessairement d'utilité à part que c'est mentionné comme élément obligatoire du gouvernement fédéral dans la Constitution. Le premier ministre a nommé les sénateurs le 22 décembre, des nominations qui ont certainement constitué un merveilleux cadeau de Noël pour 18 Canadiens du nom dont ce cadeau d'un sénateur est dans les environs de 130 000 \$ par année.

Ce sont ces nominations qui ont représenté une autre promesse électorale de notre premier ministre. Depuis que Harper a pris les rênes du gouvernement en 2006, c'était bien entendu qu'il voulait réformer le Sénat, ce qui explique le manque de nominations jusqu'en 2008. Le premier ministre conservateur devrait imposer des mandats de haute moralité aux sénateurs, qui seraient élus dans leur province respective à la place d'être nommés par le gouvernement fédéral sur la recommandation du premier ministre. Alors, pourquoi aller à l'encontre de sa propre promesse de réforme et soudainement nommer le plus grand nombre de sénateurs dans une journée depuis John A. MacDonald en 1867? La réponse est très directement à la fameuse « crise constitutionnelle » de 2006, c'est-à-dire la crise qui nous a fait réaliser que parfois, le Canada peut avoir des nouvelles politiques aussi intéressantes que celles des États-Unis. C'est lors de ce bras armé politique que Michaëlle Jean a réalisé que la position de gouverneur général inclut plusieurs tâches autres que seulement tenir chaud le thé du Sénat pour la reine. Son Excellence devait décider de soit permettre la coalition des partis libéraux et Néo-démocrates à former le gouvernement, soit dissoudre le Parlement et appeler des élections ou finalement, prolonger la session parlementaire jusqu'au 26 janvier. Cette dernière option était favorisée par le

premier ministre et le gouvernement fédéral, une double brèche d'aller à l'encontre de la convention constitutionnelle en refusant les conseils de son premier ministre, à défaut de prolonger la session parlementaire le 3 décembre.

C'est pendant que les membres du Parlement étaient en train de profiter d'un temps des Fêtes allongé à la suite de la décision du gouvernement fédéral que le premier ministre s'est précipité à nommer ses 18 sénateurs afin d'empêcher que la coalition puisse faire passer sa loi cette année au parlement en janvier. De nombreuses critiques ont été émises comme le premier ministre pour avoir brisé sa propre promesse en nommant des sénateurs et en plus, pendant que le Parlement était en session. Dissoudre comme un hypocrite par des membres de l'opposition. Harper a bien sûr essayé de défendre sa décision en indiquant que les sièges vacants au Sénat devaient être remplis par un gouvernement que les citoyens ont élu, et non pas par une coalition non élue.

La décision est peut-être controversée, mais le choix de certains sénateurs n'est pas. Une nomination qui a certainement fait honneur les sensuels est celle de Mika Duffy, le célèbre journaliste et animateur de 400-vidéo à CTV, pour remplir le siège vacant de l'île-du-Prince-Édouard. Duffy, qui a été assemblé avec les 17 autres nouveaux sénateurs le 26 janvier, est un résident de l'Île-du-Prince, mais il est né dans la capitale de l'Île-Édouard, Charlottetown, et a commencé sa carrière journalistique dans cette province. L'office du premier ministre a indiqué que Duffy était de la ville de Charlottetown et l'aime de la ville sa résidence principale, toujours en conservant sa maison à Ottawa. La population de l'Île-du-Prince est peu-être petite, mais est-ce possible qu'il n'y avait personne parmi ces milliers qui était digne de mériter aux yeux du premier ministre? Pas même notre Académie méritait de la communauté académique locale? De plus, plusieurs des autres nouveaux sénateurs figurent parmi les plus hauts fonctionnaires du Parti conservateur. Le Parti libéral a critiqué en particulier le choix de Michel Rivard, un ancien politicien avec le Parti Québécois, étant donné que ce choix va à l'encontre de la philosophie anti-séparation de Harper.

Malgré tout, le premier ministre a déclaré qu'il est toujours « pro-éthique » et qu'il s'attend à ce que tous les nouveaux sénateurs soient démissionnaires et se présenter aux élections pour le Sénat si jamais leur province crée une loi qui permettrait de telles actions. Jusqu'à présent, seuls l'Alberta a créé une loi législative limitant que le premier ministre canadien n'est toujours pas obligé de respecter le choix des élections de la province, tandis que la Saskatchewan est dans le processus de l'adopter. Alors, pour l'instant, le Sénat demeure toujours inactif et Harper continue à faire semblant que le mot « promesse » n'est pas inscrite dans son vocabulaire apparemment limité.

Au moins les Américains sont honnêtes.

Possibilité d'un sondage sur les médias étudiants : l'exécutif s'y explique

Pascal RAICHE-NOGUE

Lors de la dernière session régulière du Conseil d'administration de la FÉDECUM, vendredi 12 janvier dernier, le VP académique de la Fédération, Justin Robichaud, a présenté l'idée d'effectuer un sondage afin de voir à quel point Le Front et CKUM dépendent des besoins des étudiants et si ces derniers les utilisent.

Une particularité de la proposition est à porter fait s'entend plusieurs, notamment parmi ceux et celles qui s'impliquent à CKUM et au Front : la possibilité de s'adresser collectivement dans, ou carrément de supprimer, les médias étudiants, si le sondage révélait que la masse étudiante n'utilise que peu ces outils.

Selon ce qu'indique Justin Robichaud, le sondage serait effectué sur le Web en même temps que le vote permettant aux étudiants d'élire l'exécutif de l'un ou l'autre.

Lors d'une entrevue avec Le Front, Justin Robichaud a tenu à clarifier sa prise de position afin que les gens comprennent bien sa vision des choses. « Dans le fond, ce que le sondage devrait dire, c'est permettre de répondre à deux questions, sonder le poids, donc des contributions d'étudiants, dont de CKUM, la

bréquerie de leur élection, d'autres aspects, et de voir comment on peut améliorer la radio », explique-t-il.

Par contre, il indique qu'il faut se questionner, et en faisant cela, il ne faut pas ignorer des possibilités simplement parce que l'un peut ne pas être en accord avec elles. Il admet par contre que la manière qu'il a choisie pour présenter la question lors de la session du C.A. n'est peut-être pas la meilleure.

« Je pense que c'est dans la communication avec le C.A., c'est de ma faute, l'objectif n'était pas

de l'exécutif ne venait pas nécessairement le sondage de la même façon que M. Robichaud. La présidence de la FÉDECUM, Tina Robichaud, voit deux volets au sondage : philosophique et financier. « Il s'agit plus le sondage de cette façon - voir ce qu'il faudrait améliorer la radio pour plus réfléchir et que les étudiants valent ? Le C.A. évalue comment il veut poser les questions. Ça pourrait nous permettre d'améliorer les deux services et de toucher aux deux côtés, le côté philosophique et le côté financier ».

Il reste que les médias collent cher à la FÉDECUM. Tina Robichaud indique qu'elle penche plus vers l'aspect philosophique d'un éventuel sondage.

La VP interne de la FÉDECUM, Audrey O'Seal, la responsable des médias étudiants à l'exécutif, explique que l'idée d'effectuer un sondage ne date pas d'hier. « Ça fait un bout que je travaille là-dessus. En fait, on en avait parlé au dernier semestre, de faire un sondage pour cibler les ventes, améliorer le service », indique-t-elle.

pas question de fermer CKUM, du tout, CKUM ne va pas fermer. Le Front, c'est la même chose ».

Peuque les membres du C.A. de la FÉDECUM ont reçu le mandat de consulter leurs conseils étudiants respectifs ainsi que les étudiants et étudiants qu'ils représentent, plus de détails sur les prochaines étapes de la tenue en question des médias étudiants devraient être sur la table lors de la prochaine session régulière du C.A., soit sa deuxième soit au Centre étudiant.

Comme les journalistes et animateurs de CKUM et du Front s'est pas l'habitude d'être les médias barbares et les plus calmes du campus, parfois que nous n'avons pas fini d'en discuter parler. Il est difficile de se distancier et de demeurer éthique dans un dossier qui nous implique tous personnellement et émotionnellement, nous l'admettons. Par contre, il en va de la survie de nos médias étudiants, et nous ne laissons pas tomber ces médias que nous avons tant à cœur.

Et puisque nous sommes bien traversés des Affiliations à cet égard, si Justin Robichaud voulait dissuader le débat en parlant d'un sondage et de mesures d'urgence possibles, il s'y certainement pas - manquant à dire ».

LeFront

de faire passer sur le monde. On ne doit pas entrer dans la question avec la prémisse qu'on doit maintenir la radio. Et fait même toutes les options sur la table », poursuit-il.

Sur point de vue n'est pas selon lui la position officielle de l'exécutif de la FÉDECUM. « Je ne pense pas que ce soit la position officielle, le but était de lancer le débat, je pense que ça a réussi ».

Justement, d'autres membres

Elle soutient qu'elle ne sait pas trop si se place dans le débat. « Ça ça va être important, c'est comment on va construire le sondage. Si oui, on s'en va très vite, un sondage, si non, on va vraiment nous en donner je me positionne là-dessus, je crois personnellement qu'on devrait demander l'opinion, voir si on devrait améliorer le service », dit-elle.

Nous pour autant mener de côté les considérations budgétaires,

En effet d'accord avec l'idée d'un sondage », a-t-il répondu d'accord qu'il faut toujours chercher à s'améliorer », répond-elle, fidèle à sa langue de bois habituelle, « honnêtement, il y a des pour et des contre, on n'est pas assez bien pour l'instant, et je n'ai pas assez regardé les opportunités », affirme-t-elle.

Au sujet d'un éventuel lien entre la tenue de nos médias étudiants, elle se fait toutefois rassurante : « Il n'est

sur le campus (il est le seul journal qui soit les activités de la FÉDECUM). Michel Douchet, ancien et professeur de droit à l'Université, conseil Le Front depuis ses études, en 1973. À son avis, il s'agit d'un élément essentiel auprès des étudiants. Il le perçoit un langage des idées, un échange entre les étudiants. Tout le monde s'en sert, même les professeurs et l'administration. Le Front (est, sans la Justice) à toujours été là, a servi d'élément d'échange, même avant que le programme d'information-communication ne soit implanté à l'Université ».

On reproche beaucoup de choses à la presse en général : actualisation, vélocité, diversité, impartialité, faiblesse nouvelle. Et pour ces raisons, on en reproche traditionnellement quelques uns au Front. La presse a causé des scandales. Le Front a causé des scandales. Mais... car il y a à l'incrimination, la presse est nécessaire. Plus, éventuellement. Malgré tous ces défauts et ses

C'est la crise!!!

Marie-Claude DIONNAIS

Crise. Le mot est sur toutes les lèvres. Crise économique. Crise du pétrole. Crise environnementale. Crise de la presse. Et le monde de la presse ne fait pas exception à la situation, car il est également plongé dans l'eau bouillante. La philodélie, comme l'économie, est devenue plurielle (ou presque).

Au Nouveau-Brunswick, pour différentes raisons, mais surtout médiatiques, le titre *Américain* ça n'a forme plus grand-chose, si grand mot. Au Québec, à cause de récentes questions d'argent, le *Journal de Montréal* est en back-out et *The Gazette* est sur le bord de la grille. Les journaux jettent donc leur dévolu progressivement tous les médias. Même la France, sur les ondes de Sarkozy, a mis en brèche les États généraux de la presse, qui se sont abolis, entre autre, par un plus d'100 du président français de 600 millions

d'euros, une baisse des coûts d'impression et un abaissement d'un gramme pour tout jour de 15 ans. Bonne nouvelle? Mais comment un journal subventionné par son gouvernement pourra se faire croire de ses agissements? Bref, les agents communs et infatigables se font moins entendre, les profits se font plus bas, les actionnaires sont mécontents. C'est la crise.

Le Front s'y dégage pas. Parce qu'il n'y a pas vraiment, on vendrait le voir devenir un journal vivant, une parole bienvenue... au plus des pires, on vendrait le voir mécontents. Mais comment peut-on ramener un élément essentiel à la culture étudiante et à la formation à une simple notion médiatique?

D'abord, comment une université, offrant un programme d'information-communication, peut-elle être crédible? « Si les étudiants ne s'inscrivent pas à une université spécifique pour ses médias, cela lui enlève beaucoup de crédibilité

si elle n'en a pas », affirme Ariane Aubin, étudiante en journalisme à l'UQAM. L'université est vraiment moins attractive. C'est vraiment la façon d'apprendre ses médias, les cours ne sont pas suffisants. Ça fait partie intégrante de notre programme. Tous les complexités demandent de l'expérience et elle s'acquiert dans les médias étudiants ». Etienne Clément, journaliste belge à Bruxelles, est catégorique : « Les médias étudiants ne sont pas un réflexe intéressant aux étudiants, il s'agit d'une partie essentielle de leur formation. Le seul endroit où ils peuvent acquérir des notions de journalisme, c'est dans un média étudiant ».

Il reconstruit, il n'est pas d'accord que d'une grande d'étudiants qui vivent de vivre de leur phone ou de leur site... mais Le Front est un média qui permet aux étudiants de se tenir au courant de ce que se passe sur le campus. Il provoque des débats, il est de tous les combats, il se fait le chien de garde des droits étudiants

sur le campus (il est le seul journal qui soit les activités de la FÉDECUM). Michel Douchet, ancien et professeur de droit à l'Université, conseil Le Front depuis ses études, en 1973. À son avis, il s'agit d'un élément essentiel auprès des étudiants. Il le perçoit un langage des idées, un échange entre les étudiants. Tout le monde s'en sert, même les professeurs et l'administration. Le Front (est, sans la Justice) à toujours été là, a servi d'élément d'échange, même avant que le programme d'information-communication ne soit implanté à l'Université ».

On reproche beaucoup de choses à la presse en général : actualisation, vélocité, diversité, impartialité, faiblesse nouvelle. Et pour ces raisons, on en reproche traditionnellement quelques uns au Front. La presse a causé des scandales. Le Front a causé des scandales. Mais... car il y a à l'incrimination, la presse est nécessaire. Plus, éventuellement. Malgré tous ces défauts et ses

enrichissements modernes. Car sans journal, sans nouvelle, comment pourrions nous savoir ce qui se passe sur le campus, ce qui préoccupe les étudiants, ce qui se joue parfois dans notre cité? Comment pourrions nous discuter entre nous, sur nos idées et nos idées? On en retire l'idée du journal virtuel, il est prouvé que la lecture d'une page internet est nettement supérieure à celle d'une page papier. Et un brouillon ne sera jamais donner toute la profondeur aux sujets qu'on peut dire à expliquer à une semaine d'intervalle!

La notion de communication est si importante qu'elle fait partie des besoins primaires. Comme on ne peut perdre la vie au bout du droit à l'information et des contenus de journalistes sont essentiellement pour avoir défendu les libertés de presse. Et pendant ce temps, dans notre société démocratique et libre, nos propres conditions nous de nous ouvrir la voix. Oui, vraiment, il n'y a aucun autre mot. C'est la crise.

ACTUALITÉ

Plafond d'endettement : ce n'est pas pour maintenant

Mathieu BLOIS-COMEAU

C'est tombé, il y a deux semaines : le ministre de l'Éducation, postsecondaire, Donald Arsenault, n'a pas de l'avis avec le plafond d'endettement exigé par la FECCUM et l'Alliance étudiante du Nouveau-Brunswick qui représente les étudiantes et les étudiants les plus endettés au pays.

La nouvelle aurait pu

avoir l'effet d'une bombe, elle a plutôt eu celui d'une bouée défléchissante. Vous l'aurez compris, les étudiants s'ont pas l'intention d'accepter le séquestrisme comme réponse et sont plus convaincus que jamais de la nécessité d'un plafond d'endettement.

« Nous mettons au défi le ministre de nous prouver logiquement et mathématiquement comment le plafond d'endettement est infaisable et comment leur solution exis-

tante est supérieure à la sienne », rétorque Tina Robichaud, présidente de la FECCUM.

Suite à l'annonce du ministre Arsenault, les membres du conseil exécutif ont réagi, lors d'une réunion extraordinaire du C.A., le besoin d'aller manifester en personne à Fredericton et d'intensifier les mesures déjà mises en place.

Vendredi dernier, plus de 300 personnes étaient déjà venues signer la pétition pour le plafond d'endettement à la

FECCUM, selon André Cormier, vice-président étudiant.

Un nombre déraisonnable de signatures circulerait sur le campus d'après les estimations de monitrice Cormier.

Des étudiants étaient aussi présents, samedi dernier, aux Marchés des fermiers de Moncton et de Dieppe où ils ont réussi à collecter quelques centaines de signatures de la part des citoyens et citoyennes de la région.

Rêver le français : un documentaire réflexif sur la langue.

Joanie DUGUAY

Les amateurs de langues étaient au rendez-vous, jeudi soir, au local 243 de l'édifice des Arts. Une grande majorité d'étudiants monctons de la linguistique et de langues se sont déplacés pour visionner les deux volets de la trilogie *Rêver le français* du journaliste français, Jean-Michel Djian. C'était un honneur pour l'Université de Moncton d'accueillir un journaliste de si grand renom.

En plus d'être journaliste, Jean-Michel Djian est professeur associé à l'Université Paris 8. Il a bien précisé nos auditeurs qu'il ne se considérait pas comme un cinéaste mais bien comme un journaliste. C'est donc à mi-chemin que M. Djian a présenté les deux volets de sa trilogie intitulée « La perspective de la langue » et « La perspective du verbe ». Le premier documentaire de la trilogie intitulé « La fabrique des mots » n'a malheureusement pas été présenté. Ce premier volet de la trilogie explique l'évolution et l'enrichissement de la langue française utilisée par les locuteurs francophones. Madame Laurence Arévalo et Monsieur David Lemeray, tous deux professeurs à l'Université de Moncton, ont pris part au visionnement et aux périodes de questions. Globalement, les deux documentaires sont une combinaison de commentaires écrits par le journaliste ainsi que quelques interviews avec des créateurs francophones.



Personnellement, j'ai beaucoup plus apprécié le premier documentaire qui portait sur l'utilisation de la langue française dans le domaine artistique. Djian, qui se dit écrivain « une passion pour la langue française » essayait de démontrer comment le cinéma et la chanson peuvent enrichir la langue. Après la visionnement, Djian a précisé que selon lui, les artistes, mais surtout les écrivains, font vivre la langue avec le mouvement des livres. En tenant compte de ce point de vue, plusieurs artistes ont été interviewés. La chanteuse belge Axelle Red, l'écrivain québécois Fernand Digne, l'honorable Gérard

Depuyres et l'écrivain Lisa Dion ont été interrogés par rapport à leur prise sur la langue comme moyen d'expression dans leur pratique artistique. En ce qui a trait au deuxième documentaire, « Le pouvoir du verbe », il a moins captivé mon attention. Par contre, les deux ont été interrompus par des questions de la part de la foule. Les artistes ont répondu à ces questions. C'est en ce moment-là que Nicolas Sarkozy et Barack Obama ont été mentionnés. Djian essayait de démontrer si la rhétorique, qui faisait autorité dans les grands discours politiques, n'est pas maintenant éteinte.

Soit au niveau politique

ou artistique, Djian essayait de nous faire réaliser à quel point l'usage de la langue peut avoir un impact sur toute une société. Personnellement, je ne suis pas une fanatique des documentaires, mais ceux qui réfléchissent en langue sont les bienvenus. Après le visionnement de cette trilogie, on constate que les mots sont plus qu'une simple graphie comprise entre deux blancs. Que ce soit au travers des discours politiques, de l'économie ou de la musique, on essaye d'apporter une autre vision des choses. En tout, les trois épisodes s'achèveront sur une durée de 52 minutes et ils ont été visionnés par plus de 15 milliers de spectateurs.



811, MAIN, MONCTON

5 FÉVRIER 19 H 30  L'UNIFORME DE JUDGE RONALD D. RICHARDS	6 FÉVRIER 20 H  L'ÉPIQUE DES HOMMES KIMBLE CYS & LISA COLEMAN	
7 FÉVRIER 20 H  LA CAUSE DE JUSTICE SHARON LANDMAN	9 FÉVRIER 20 H FÉRIÉ DE LA SÉNECA  L'OPÉRA DE MENDELSSOHN STEFANO DI	
12 AU 14 FÉVRIER FESTIVAL DE L'HUBCAP		
THURSDAY NIGHT FUNK LAUNCH AVEC MIKE BOLLARD 12 FÉVRIER 20 H	LA REVUE ACADÉMIQUE : FORCE LA MOTTE 12 FÉVRIER 20 H	
FRENCH CINÉMA BASTARD PRÉSENTATION DES FILMS LE DÉPOTÉ & L'ÉPIQUE 13 FÉVRIER 20 H	MIKE MACDONALD 14 FÉVRIER 20 H	
20 FÉVRIER 20 H  ROSS NIELSEN & WATCHESTON MIKE		21 FÉVRIER 20 H  AU PAYS DE L'AMOUR, L'AMOUR ET L'AMOUR DIAMOND DRAPE

ACHÉTEZ VOS BILLETS AU THÉÂTRE CAPITOL
L'ESCAQUOT, FRANK'S MUSIC, L'U DE M
OU EN LIGNE AU
WWW.CAPITOL.NB.CA
(506) 856-4379 • 1 800 567-1922





Jeunesse à l'Action!

La Corporation au bénéfice du développement communautaire (**CBDC Chaleur inc.**) organise la sixième édition de **Jeunesse à l'Action** les 20 et 21 mars 2009 au Club de golf Gowan Brae de Bathurst. Les objectifs principaux de cet événement sont de rapatrier les jeunes de la région Chaleur en plus de promouvoir le développement économique en encourageant la création de nouvelles entreprises et les possibilités d'emplois.

Les jeunes adultes qui participeront à cette fin de semaine d'activités, auront l'occasion de redécouvrir le potentiel de notre région ainsi que les opportunités qu'elle peut offrir.

L'initiative vise généralement les gens qui sont originaires de la région Chaleur et qui sont inscrit à leurs dernières années d'études postsecondaires. De plus, les participants auront la chance de développer leur réseau de contact lors d'un banquet de réseautage qui aura lieu pendant la soirée du 21 mars. Les jeunes sauront profiter de cette activité pour se faire connaître et de découvrir les possibilités d'emplois dans notre région.

Cette année, Monsieur Martin Latulippe, motivateur de profession, agira comme conférencier invité lors du banquet qui portera comme thème **Éveiller l'invisible pour réaliser l'impossible**.

Vous êtes donc invité d'y participer et vous avez jusqu'au **2 mars** pour vous inscrire. Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec Pascal Frenette, coordinateur de projets jeunesse à la CBDC Chaleur au (506) 548-5951 ou par courriel pascal.frenette@cbdc.ca



Participants de l'édition 2008



Corporation au bénéfice du développement communautaire
Community Business Development Corporation
Chaleur

La CBDC Chaleur couvrira les frais de déplacement et d'hébergement pour les participants inscrits.


 UNIVERSITÉ DE MONCTON
 CAMPUS DE MONCTON
 35th ANNIVERSAIRE

SAMEDI
7 FÉVRIER 2009
À
20 HEURES

ENSEMBLE
VIDE
20 ANS DE RIRE!

SALLE MULTIFONCTIONNELLE
 CENTRE ÉTUDIANT, UNIVERSITÉ DE MONCTON

18 \$ / personne
 10 \$ Étudiant

Soirée
internationale
 de l'Université de Moncton
 Citoyens du monde, rassemblons nous

SAMEDI 21 FÉVRIER 2009
DÈS 17 HEURES AU
STADE DU CEPS

Souper avec mets exotiques
 (Mexique, Liban, Haïti, Mali, Sénégal, Viet Nam)
Spectacle haut en couleur
Défilé de costumes traditionnels
Kiosques

NOUVEAUTÉ
 SIÈGES ASSIGNÉS
 RÉSERVÉZ
 DÈS MAINTENANT!
 Billetterie
 858-4554
 RÉGULIER : 18 \$
 ÉTUDIANT : 12 \$
 ENFANT (-12 ans) : 8 \$

Passport
 11


nica
Nuit internationale du conte
en Acadie

Kevin Arseneau - Nelson Michaud
 Yvette Pitre - Robert Richard - Anita Savoie

10 février 2009
Salle multifonctionnelle
Centre étudiant, Université de Moncton

**Vous avez du leadership,
vous êtes dynamique ?
Vous voulez vous impliquer
au sein de l'exécutif de
votre Fédération ?
Vous désirez vous ENGAGER davantage
et vivre une expérience enrichissante ?**

**Qu'attendez-vous
pour vous présenter
aux élections générales
de la FÉECUM?**

**La présidence d'élection de la FÉECUM recevra
du 28 janvier au 6 février à 16h30
les candidatures aux élections de l'exécutif de la FÉECUM.**

COMMENT FAIRE : www.umoncton.ca/feecum

Mises en candidature : Du 28 janvier au 6 février

Campagne électorale : Du 6 au 22 février

Vote en ligne : Les 23 et 24 février

Soirée des élections : Le 24 février à 19h

Publication spéciale du Front : Le jeudi 26 fév.

Porte-parole des finissant.e.s

La Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton (FÉECUM) a le mandat de sélectionner le porte-parole des finissants et finissantes pour la célébration des diplômes.

Chaque étudiant.e finissant.e intéressé.e doit en faire la demande à la FÉECUM avant le vendredi 9 février 2009 à 16h30. Les règlements et les règles de procédure pour la sélection sont disponibles à la FÉECUM ainsi que sur le site Internet de la Fédération des étudiants à : www.umoncton.ca/feecum





CHRONIQUES

Jette ça à la mer. Le vent va l'emporter! (Partie 1 de 2)

Steve FERRON

Citoyen et chroniqueur de l'Acadie pour notre journal bruno-canadien qui s'est pas gâté par Irving.

Fils : Papa, où c'est qu'on jette ça?

Père : Il y a pas de problème sur le bateau. Jette ça à la mer. Le vent va l'emporter!

Fils : À y-oh ça, l'emporter? Père : Ben, au large!

Certains et certains d'entre nous se succèdent peut-être de cette publicité télévisuelle faite par le gouvernement dans les années 80. Est-ce que les choses ont changé?

On entend souvent parler des idées vertes en derniers temps, mais à part le « vert » de la nicotine. C'est peut-être parce que l'on commence à remarquer et dénoter un peu le marketing fait autour de « vert » par les entreprises qui nous laissent voir lorsqu'elles affirment bien et fort qu'elles veulent un monde plus vert... « Vert » mouais... Il n'y a pas de doute.

Cet automne, je m'interrogeais à savoir pourquoi on n'avait toujours pas implanté un système de tri des déchets sur notre merveilleux campus. Après tout, l'université a quand même un rôle éducatif à jouer, non? En décembre, on m'a confirmé que l'un du triage est amorcé. Brevité, notre campus bénéficiera des sacs bleus et vert pendant l'hiver!

Je m'interroge cependant sur la réussite du programme. Ce n'est pas que l'université n'a pas de bon sens, bien au contraire, mais c'est plutôt au sujet de notre bonne volonté que je m'interroge, parce qu'il ne s'agit pas seulement de bien trier à l'université, mais partout. Surtout, ça ne peut pas être le triage en bonne et due forme à notre propre appartement?

La communauté et l'université font leur part en mettant un système à la disposition de toutes et tous. Il nous reste à l'utiliser de façon à maximiser son efficacité, sinon c'est peine perdue. L'exemple le plus flagrant qui me vient en tête est la

situation à la Place Champlain... Un déviant, une pette, une piquette!

J'avais également certaines préoccupations concernant le fonctionnement du système de triage. Lorsque je me suis rendu aux installations de Westmorland-Albert au début de l'année, une guide m'a expliqué le processus, mais je ne pourrais pas trop blâmer, faute d'espace. D'ailleurs, vous devez attendre à la semaine prochaine pour la suite de cette chronique.

Lorsque j'ai documenté l'entrevue la guide au sujet de la quantité d'eau qui était utilisée pour rincer les articles recyclables, la guide m'a répondu qu'absolument rien n'était réel et que tout était simplement composé de récipients en carton, qu'elle me prouvait, et vendait.

Par le site, la guide m'a fait voir les personnes qui passent très rapidement à travers tout ce que nous plaçons dans notre sac bleu. Soyons conscientes et conscients que ce sont des humains et que leur emploi peut être dangereux par

notre faute en raison de notre indifférence... Les sacs bleus contiennent des objets qui se trouvent dans les articles destinés à être dans les sacs verts (sacs bleus) sont placés dans une autre pile, qui est destinée à être enfouie. Il y a donc une petite considération.

Un autre fait intéressant à souligner : aucun article de verre ou de vaisselle n'est accepté. En fait, tous ces articles se font éjecter en mer dans la saison avant même qu'ils arrivent aux installations. La guide m'a dit que le verre se mélangeait avec le reste des choses qui s'éjectent par les pannes, donc enfouies. Si vous croyez que vous avez des boîtes d'aliments recyclées, et bien non.

Concernant les sacs verts, la guide m'a expliqué que leur contenu passe à travers des filtres et que tout ce qui passe à travers les filtres est emporté dans un grand entrepôt pour faire du compost. Ce qui ne passe pas, vous l'avez deviné, est enfouie. Lorsque je lui ai demandé à plusieurs reprises ce qui arrivait

avec les articles non compostables, comme le verre, que trop d'entre nous placent dans les sacs verts, elle m'a répondu qu'il était probable de les placer dans les sacs bleus afin qu'ils ne se mélangent pas dans le compost.

Il y a des efforts considérables de faits. Mais, en plus de ne pas utiliser d'une façon optimale le programme de triage, il semble que ce dernier ne nous sert pas complètement à lui seul de notre galopier environnemental.

La semaine prochaine, je parlerai des innovations faites par un certain groupe d'élèves qui s'est penché sur nos valeurs écologiques, qui ont mené à un véritable succès de nos matières régionales à l'échelle mondiale, jusqu'à parler également.

À celles et ceux qui lisent ma chronique et qui me disent qu'ils la trouvent bien : tant mieux et merci! Commentaires : seff973@attom.com

9^e et dernière carrière Santé et Éducation de l'Université de Moncton

Les Services aux étudiants et étudiants, en collaboration avec le Service de recherche du travail, présentent la 9^e édition annuelle du Salon carrière Santé et Éducation de l'Université de Moncton, le mercredi 11 février de 10 heures à 16 heures dans le stade des Caps Louis-J.-Bertrand au Campus de Moncton.

On attend cette année un nombre record d'employeurs en provenance de l'Outback canadien.

Ce Salon carrière permettra étudiants, bacheliers et personnes diplômées de rencontrer plus de 40 employeurs du secteur public et privé, et des associations professionnelles provenant de partout au pays et de l'étranger.

«Pour les étudiants et les employeurs, c'est une occasion unique qui se présente puisque nous avons accès à une clientèle étudiante probablement la plus bilingue au Canada», mentionne la responsable du Salon, Daniel Grant, également conseiller en emploi et liaison avec les employeurs du Service de recherche du travail de l'Université de Moncton. Avec l'aide de la coordonnatrice, Corinne Proulx, de la responsable de la logistique, Vanessa

Élément, et de nombreux bénévoles, nous avons apporté des améliorations importantes dans ce guide conduisant du Salon qui sera profitable tant aux participants qu'aux exposants.

De plus, la plupart des employeurs de l'extérieur du Nouveau-Brunswick auront des emplois offerts en main à eux de faire des entretiens sur place en soirée et pendant les jours qui suivent le Salon.

Le Salon carrière offre un lieu privilégié et une invitation particulière est lancée à ceux et celles qui ne sont pas dans leur étude cette année. Ils pourront ainsi consulter les employeurs potentiels, discuter des possibilités de stage, d'emploi d'été et d'occasions de carrière en plus d'un apprentissage d'été ou du processus d'entraide. Des stands d'information, des salons pour entretiens et des présentations interactives faciliteront les échanges.

Le Salon carrière Santé et Éducation s'adresse aux étudiants et diplômés des trois cycles et aux employeurs concernés par les facultés des sciences de l'éducation, des sciences de la santé et des services communautaires, des arts et des sciences sociales, et des sciences.

Info-Biblio

Formation RefWorks à la Bibliothèque Champlain

Venez apprendre à utiliser un logiciel qui peut générer automatiquement les bibliographies pour vos projets de recherche!

RefWorks est un outil qui facilite l'organisation et la gestion des références que vous aurez recueillies d'un catalogue ou d'une base de données. Accessible à partir de n'importe quel ordinateur relié à Internet, sur le campus et à distance, il permet également la mise en page de vos bibliographies selon plus de 200 styles disponibles ainsi que le partage de fichiers. De plus, l'application Write-n-Cite, qui facilite l'intégration des citations au texte et automatise la création de bibliographies, est compatible avec

plusieurs logiciels de traitement de texte, tel que Microsoft Word.

Deux formations seront offertes au mois de février. Veuillez vous inscrire en envoyant un courriel à l'adresse biblio@unb.ca en prenant soin d'indiquer la location des deux formations vous désirez assister : vendredi 13 février de 13h30 à 15h30 ou jeudi 19 février de 9h30 à 11h30. Ce seront les deux dernières formations par inscription offertes ce semestre.

Il est fortement recommandé que vous soyez déjà familiarisés avec la recherche dans le catalogue Éloize et les bases de données avant de suivre une séance de formation à RefWorks.



Udiversité est de retour

Mathieu LANTIGNE

Le spectacle *Udiversité* était de retour au studio Théâtre Le Grange les 29 et 30 janvier après une année d'absence. Remplacé par les étudiants du Département d'art dramatique, le très populaire spectacle de variété a donné la chance aux étudiants du Campus de Moncton de faire découvrir leurs talents. Une quinzaine de numéros, dont plusieurs sont-originaux et chantés, ont été montés pour amuser et divertir le public.

L'animation a été assurée par David Lussier et Gabriel Robitaille qui nous avons pu voir incarner respectivement Adam et Ève, Roméo et Juliette, Évangéline et Gabriel, etc. Sans l'avez peut-être deviné, le thème cette année était romantique et les deux animateurs ont joué la scène en quatuor d'un tour pour « gagner », ce qui a bien fait rire le public.

Pour ce qui est de l'organisation du spectacle, la direction artistique a été prise en charge par Stéphane Bélanger, le scénographe par Marie-Ève Cormier, et la direction technique par Julie Bélanger et Vanessa Thibault.

Le numéro le plus frappant était certainement l'exercice de la pièce de théâtre *Les cinq dits des cloches au prince d'octe* par Jean-Paul Allard et présentée par Agathe Marie et l'animateur Gabriel Robitaille. Leur jeu habile sur un texte si bien choisi pour l'occasion a franchement dépassé nos attentes pour cette soirée. M. Robitaille ne s'est pas contenté de lire le texte, car il a aussi interprété, très habilement d'ailleurs, la chanson *Amsterdam* de Jacques Brel.

Les quelques Muses d'Isabelle Gagnon et de Julie Cormier qui ont ponctué le spectacle étaient aussi très bien choisies. L'humour des chansons simples, et il s'agit là d'un

complément qui ont aidé à motiver le service du thème au cours de la soirée, a été grandement apprécié. La soirée de l'ouverture du centre, enrichie cette référence lors concert si vous n'avez pas vu, est fait encore plus plaisant pour plus tard.

Il faudrait aussi mentionner en passant le contour Kevin Arceneaux qui s'est présenté pour nous raconter quelques-uns de ses histoires. Celles-ci semblaient avoir l'étrange qualité d'employer les mêmes, les croyances et même la toponymie de la région de Robitaille.

Cette 15^e édition du spectacle *Udiversité* s'est donc bien déroulée et les numéros étaient pour la plupart bien préparés et amusants. Il ne reste maintenant qu'à voir si elle a suffisamment attiré l'attention du public étudiant et des artistes cachés de notre campus pour qu'une absence comme celle de l'an dernier ne se reproduise plus.



Le Gala de la chanson de Caraquet est en période de recrutement pour sa 41^e édition

Caraquet, 2 février 2009. — Le temps est venu pour les interprètes, les auteurs-compositeurs-interprètes et les auteurs-compositeurs de s'inscrire à la 41^e édition du Gala de la chanson de Caraquet qui est présentement à la recherche de nouveaux talents. Ceux et celles âgés de 18 ans et plus qui sont francophones, originaires des provinces de l'Atlantique ou qui y vivent depuis au moins deux ans, sont invités à s'inscrire afin de vivre une expérience enrichissante, stimulée par des professionnels de l'industrie.

Le Gala de la chanson de Caraquet est un véritable diplôme de la relève en chanson en Acadie, ou plus d'être devenu un lieu de formation pour tous ceux et celles qui rêvent de faire carrière dans le domaine. Le Gala de la chanson de Caraquet a comme objectif d'encourager, de développer et de promouvoir le talent d'artistes francophones émergents. Ses efforts tendent vers cet objectif et ses actions portent fruit depuis maintenant plus de 40 ans. Afin de mieux répondre aux besoins de ses étudiants, le Gala est devenu le seul événement du genre au Canada à offrir deux séries de formations aux candidats par des professionnels chevronnés de la scène. Plus qu'un concours, le Gala est ainsi devenu une véritable école de la chanson. Sa notoriété n'est plus à faire étant reconnue comme une véritable rampe de lancement pour l'industrie musicale en Acadie. Au fil des ans, les prix remis aux lauréats et lauréates ont été devenus de plus en plus attractifs.

Comme l'explique Camille Thériault, présidente du Gala : « Le Gala de la chanson de Caraquet est sans conteste un des événements les plus connus dans le domaine culturel en Acadie. Nos anciens comme nos récents lauréats ne cessent de placer le Gala

comme une étape importante de leur évolution comme artiste ».

Annie Blanchard, marraine

Pour la dix-huitième année consécutive, la chevronnée académienne Annie Blanchard sera la marraine du Gala. « Le Gala de la chanson de Caraquet a été pour moi une expérience inoubliable et c'est à moi que j'ai réalisé à quel point je voulais faire de la scène. J'y ai fait de belles rencontres avec des artistes professionnels. Les artistes n'ont pas peur de la confiance et des outils que je garde toujours dans mes bagages... Je suis extrêmement fière d'être, pour une dix-huitième année consécutive, marraine de ce si bel événement. Croyez-moi, soyez authentiques et surtout soyez fidèles à vous-même... Le Gala de la chanson de Caraquet est une aventure qui a marqué ma vie... elle pourrait changer la vôtre... »

Inscription

Le formulaire d'inscription peut être téléchargé directement du site Web du Gala de la chanson à www.galadelachanson.ca. Les candidats potentiels doivent envoyer leur dossier complet au plus tard le 31 mars, à 16h, au bureau du Festival académique de Caraquet. Il est possible de s'inscrire dans l'une des trois catégories suivantes : interprète, auteur-compositeur-interprète ou auteur-compositeur (chanson écrite).

Le Gala de la chanson aura lieu le 31 juillet 2009 au Carrefour de la mer de Caraquet.

MULEMA DANS:
Plus de médias à l'U de M??



SPORTS

Semaine couci-couça pour les Aigles

Robby THERRIEN

Après avoir connu deux bons matchs face aux St-Maurice aux Hurricanes il y a un peu plus d'une semaine, les Aigles Bleus de l'Université de Moncton n'ont pu maintenir la cadence, la semaine dernière. Ils se sont finalement inclinés 6-4 face aux Panthers de l'U-de-Prince-Édouard, mardi dernier, pour ensuite remporter une victoire de 4-1 contre les Tigers de Dalhousie, vendredi et ont finalement perdu leur dernier match de la semaine 4-3, en prolongation, samedi, contre les Aces de Acadia.

Des problèmes à l'U-de-Prince-Édouard

Les Aigles ont donc amorcé leur semaine du mauvais pied en s'envenimant vaincus par le manque de 6-4, contre les Panthers de UPEL, mardi dernier.

Les Aigles ont dû jouer du hockey de rattrapage pendant tout le match face à ces Panthers qui ont

rapidement pris les devants en première période.

Greg O'Brien fut le premier à faire longer les cordages à 13:00 de première période. Hoviv Martin s'est chargé de doubler l'avance des siens par la suite avec un but sans aide à 12:40 du premier tier.

Les Aigles ont cependant réchuté l'écart à un but par l'intervention de Nicolas Laplante, qui a profité d'un avantage numérique pour remettre son équipe dans la partie.

Les Aigles ont repris le jeu à la suite de l'avantage basé en fin de première en égalisant la marque au début de deuxième engagement. Mathieu Labrie a profité des passes de Guillaume Proulx et de Mathieu Bérubé pour tromper la vigilance du gardien Wayne Savage.

Ce but égalisateur s'est reproduit peu ou l'effrit accablé, car les Panthers y sont allés d'un pénalité de trois buts sans réponse en fin de deuxième période et en début de troisième vingt. Justin Dorosh, par deux fois, et Cory Visentini ont été

les artisans de cette poussée offensive.

Le Bleu et Or a bien tenu de reverser de l'énergie une seconde fois avec les buts de Ian Mathieu Girard et Francis Marchand, mais Justin Desautel, avec 20 secondes à faire, a donné tout espoir de victoire en marquant son troisième but de la soirée.

Il ne faut pas non plus oublier que les Aigles se sont battus à un gardien en pleins honneurs Wayne Savage. Le coteur de UPEL a stoppé 41 des 45 tirs dirigés en sa direction.

Vainqueur facile face aux pauvres Tigers

Après une défaite amère face aux Panthers, rien de mieux que d'affronter la plus faible équipe du circuit pour retrouver le chemin de la victoire. Le Bleu et Or en a d'ailleurs profité, vendredi dernier, devant leurs partisans, pour remporter son match l'opposant aux Tigers de Dalhousie par le manque de 4-1.

Guillaume Proulx a ouvert

la marque en milieu de première période, sur des passes de Mathieu Bérubé et Jean-Philippe Paquin, pour permettre à son équipe de se remettre en victoire avec une avance d'un but.

Les Aigles n'ont pu perdre de temps pour doubler leur avance en deuxième période. Avec seulement 40 secondes de jeu, la victoire. Jules Melanson a servi en bon tir au gardien Josh Dichter pour marquer le deuxième but du Bleu et Or.

Mathieu Richard et Nicolas Laplante se sont ensuite chargés de creuser l'écart à 4-0 en marquant respectivement à 36:25 en fin de deuxième période et à 48 secondes en début de troisième.

Le seul point positif du côté des Tigers est que Tyler Dyck n'est au moins privé. Pierre-Alexandre Marois d'un jeu blanc en marquant un but en troisième. Le gardien des Aigles a néanmoins connu son bon match avec 35 arrêts.

Les Tigers occupent le dernier rang de la SLHA avec seulement qua-

tre victoires en 21 matchs.

Défaite en prolongation face aux Aces

Après la victoire convaincante de vendredi face aux Tigers, les Aigles expriment un schéma sans doute contre les Aces. Ce ne fut cependant pas le cas en l'absence de Robert Monagan au du bain à pavillon pour la dernière fois de la semaine, par le manque de 4-3 en prolongation.

Le Bleu et Or se montre donc toujours en troisième rang de la SLHA avec 34 points, soit quatre de plus que les Panthers de UPEL et trois de moins que les Hurricanes qui occupent le deuxième rang. Les Aigles Bleus ont cependant un match en main sur ces deux équipes.

La prochaine partie des Aigles aura lieu ce soir à l'arena Jean-Louis Lévesque. L'équipe affrontera les Panthers de l'U-de-Prince-Édouard.

Un nouveau record pour les Aigles bleus en athlétisme!

Jean-Marc DOIRON

Montréal 31 janvier 2009 - Quatre coureurs de l'équipe masculine d'athlétisme des Aigles bleus de l'Université de Moncton, soit Gabriel LeBlanc, Mathieu Proulx, Olivier Robitaille et Jean-Marc Dorosh, ont obtenu l'exploit d'égaliser le record de leur temps de 3 min 11,30 sec à la course de relais de 4 x 400 m (qui est le plus rapide de l'équipe de l'Université). Ce temps a battu l'ancien record de 3 min 15 sec, qui datait de 1996 (avant même qu'un des athlètes mentionnés ci-dessus soit).

Comme cette course était la dernière de la compétition, les quatre hommes de l'équipe d'athlétisme étaient tous considérablement fa-

tigués puisque ça faisait deux jours qu'ils concentraient dans la compétition de McGill Team Challenge à Montréal, Toronto, avec l'encouragement et l'encouragement de l'équipe sportive à l'équipe par le capitaine des Aigles et premier coureur de la course de relais, Gabriel LeBlanc, l'équipe a pu traverser une semaine d'athlétisme pour être en mesure de donner une performance formidable.

Le week-end à McGill s'est passé dans une atmosphère extraordinaire pour une compétition d'athlétisme. L'encouragement des spectateurs et la présence d'une quinzaine d'équipes de l'Ontario, du Québec et des premières athlètes ont fortement contribué à des performances de haute qualité qui ont permis le plein potentiel des athlètes en compétition. Vous pou-

vez le voir par vous-mêmes en regardant ces résultats notables (MS = meilleur résultat de la saison, RP = record personnel):

Prénoms	Alexis	Monde	Mathieu
LeBlanc	8:29	86 m	(MS)
Billante	Bain	10:17	
en un single	saut	(RP)	
Sam Miller	Se a triple saut	30,50 m	
Sophie	Arènes	9,46	
en un lancer	des poids	(RP)	
Valérie	Vendler	10,64 m	
au lancer	du marteau	(RP)	
L'équipe	de 4x200 m	finis	
(Alexis Monde, Mathieu, Gervais	Fournier, Sara Miller, Melaine	Roué)	1 min 52,08 sec
(MS)	Marcelin		
Matt	Isabelle	7:42	
secs	au 400 m	(RP)	
Kodi Robertson	7:42 sec	400 m	(RP)
Gabriel	LeBlanc	36,86	

secs en 300 m (MS) Proulx, Mathieu : 38,23 sec, au 300 m (RP, en gagnant sa vague) Guy Gagnon : 38,25 sec, au 300 m (RP, et gagné sa vague) Jean-Marc Dorosh : 1 min 23,36 sec, au 600 m (RP et gagné sa vague par plus d'une seconde) Olivier Robitaille : 1 min 27,52 sec, au 600 m (RP et gagné sa vague par plus de 2 secondes) Stéphane Lavoie : 10,09 m au poids (RP).

Le voyage était un grand succès. Tout s'est bien déroulé sans pour une chose : les fans « sont venus ». Avant chaque compétition, les entraîneurs de chaque équipe ont vu le résultat de compétition résultant de chacun de leurs athlètes pour que les organisateurs de l'événement puissent classer les athlètes de même calibre dans les mêmes

vagues. Cependant, presque tous les athlètes déclarent qu'ils vont courir un temps qui est au-delà de leurs capacités. Le résultat est que si on se met en temps légitime, on ne peut pas courir. Ils ont donc couru plus vite que nous-mêmes. Malgré ce qui se voit, plusieurs de gagner sa vague par une cinquantaine de mètres, ce n'est pas du tout façon qu'on arrive à courir à notre plein potentiel. Pour faire cela, on doit courir avec des athlètes de notre calibre.

Avec un record d'équipe et une tenue de records personnels, c'est clair que les Aigles sont dans la voie du progrès. Ils se préparent maintenant pour leur prochaine compétition à Gagner avec une pensée pleine d'enthousiasme, le 14 février. Continuez votre bon travail les Aigles!!



57^e édition du match des étoiles de la LNH

Justin GUITARD

La 57^e édition du match des étoiles de la Ligue nationale de hockey était prévue du côté de Montréal le week-end dernier et j'ai eu la chance d'être présent sur le ter-

rain samedi, afin de demander aux joueurs ce qu'ils pensaient de leur expérience.

« C'est incroyable comme ambiance », m'a lancé d'entrée de jeu le président de l'organisation des Canadiens de Montréal, Pierre Boivin. « Je me sens comme un joueur de

hockey », a-t-il répondu, avant de continuer son chemin en riant vers les autres médias.

Certains joueurs ont profité du week-end pour passer du temps en famille. C'est d'ailleurs le cas de l'attaquant des Coyotes de Phoenix, Shane Doan. « Mes deux enfants

sont ici avec moi et on peut dire qu'on passe vraiment une belle fin de semaine », a-t-il lancé tout souriant.

Doan a raison de sourire, il est en train de se diriger vers la meilleure saison offensive de sa carrière, lui qui compte présentement 20

buts et 28 mentions d'aide en 50 matchs. Il ne lui manque que 8 buts et 30 points pour battre sa meilleure production personnelle, de 78 points.

Les Coyotes de Phoenix profitent de l'effet Doan, et de la surprenante production de nombreux jeunes, afin de battre présentement pour une place en série, dans un 1^{er} rang de l'Association de l'Ouest.

En pleine bataille avec les Coyotes, se trouvent aussi les Ducks d'Anaheim, qui avaient trois représentants au match des étoiles, soit le gardien de but Jean-Sebastien Giguère, le défenseur Scott Niedermayer et l'attaquant Ryan Getzlaf.

Ce dernier était tout aussi content par le week-end que Doan. « Montréal est vraiment une belle ville de hockey et les amateurs sont fantastiques. L'atmosphère est merveilleuse, c'est toute une fin de semaine pour moi », m'a mentionné l'athlète de 6 pieds 4 pouces, qui compte quant à lui déjà 58 points cette saison, soit le même total qu'en 82 matchs il y a deux ans. Toute une progression.

Le jeune capitaine des Kings de Los Angeles, Dustin Brown, quant à lui avait un petit bémol à ajouter au week-end. « C'est super, mais... c'est froid ! », nous a lancé le joueur habituel au direct soleil californien. « Mais c'est une belle expérience. Comme les matchs des étoiles, je ne pourrais pas demander mieux », a-t-il répondu.

Le défenseur des Maple Leafs de Toronto, Thomas Kaberle, en était quant à lui à une le expérience du genre, mais comme il nous l'a mentionné, il ne s'en laisse jamais. « C'est quelque chose d'unique. De voir qu'il y a tant de joueurs incroyables ici, simplement pour nous voir, prendre des photos ou amuser un autographe », mentionne celui qui sera tenu à l'écart du jeu pour les 4 prochains mois, ayant subi une blessure à la main lors de la dernière rencontre des siens, dispute tout juste après le match des étoiles.

Tout se voit donc entendus pour dire que ce week-end des étoiles en était un, extraordinaire.



TU VEUX TOUJOURS AVOIR LE DERNIER MOT?

(super!)

Mes commentaires sur

Capcadie.com
Mon Acadie en un seul clic!

L'OSMOSE

NOTRE BAR ÉTUDIANT

CE JEUDI

JE SUIS DE COULEUR - dès 19h, extraits de film, discussions, poésie, danse, mini-concert, théâtre, invités, prix. Soirée dansante avec DJ montréalais JV Lite (soirée - 6\$ - profits à une cause humanitaire)

CE VENDREDI - *Secret Agent, Something Delicious, Shortsleeve* - Billets FÉECUM et Kiné 4\$ à l'avance / 6\$ à la porte

CE SAMEDI : CHEAP NIGHT!!!

DOUX SUR LE PORTE-FEUILLE TOUS LES SAMEDIS



AU TONNEAU TOUS LES MERCREDIS!

WINGS NIGHT!

AVEC CHANSONNIERS ET LA SOIRÉE DU HOCKEY
VENDREDI ET SAMEDI DÈS 23H - PIZZA!!!!



TOUS LES SPÉCIAUX AU WWW.LOSMOSE.CA

LES RENDEZ-VOUS DE L'ONF EN ACADIE
PRÉSENTENT

7 KM² D'INFINI
UN FILM DE KUN CHANG

Présenté du film d'animation
LE VILLAGE DES RÊVES

ENTRÉE GRATUITE

MARDI 5 FÉVRIER - 19 H CAMBRI	JEUDI 7 FÉVRIER - 19 H DORVAL
MERCREDI 6 FÉVRIER - 19 H MONTREAL	

Coopération financière par le V.C. de la région de la Capitale-Nationale

Cine Campus

VENDREDI 6 ET SAMEDI 7 FÉVRIER
Babine

BABINE

Sur les VENDREDIS et SAMEDIS
à 20 HEURES
Entrée : 11\$ / Récit : 5\$

Présenté par le Centre de la culture de la Capitale-Nationale

NOUVELLE

40

93.5